

Livret de visite

# LES CHEMINS

DU

# PATRIMOINE

Ville Le Soler





Les chemins du Patrimoine de la ville de Le Soler sont constitués de 20 panneaux répartis sur l'ensemble du territoire communal dont les textes, en français et en catalan, vous conteront l'histoire de la ville au travers de hauts lieux symboliques du patrimoine solérien.

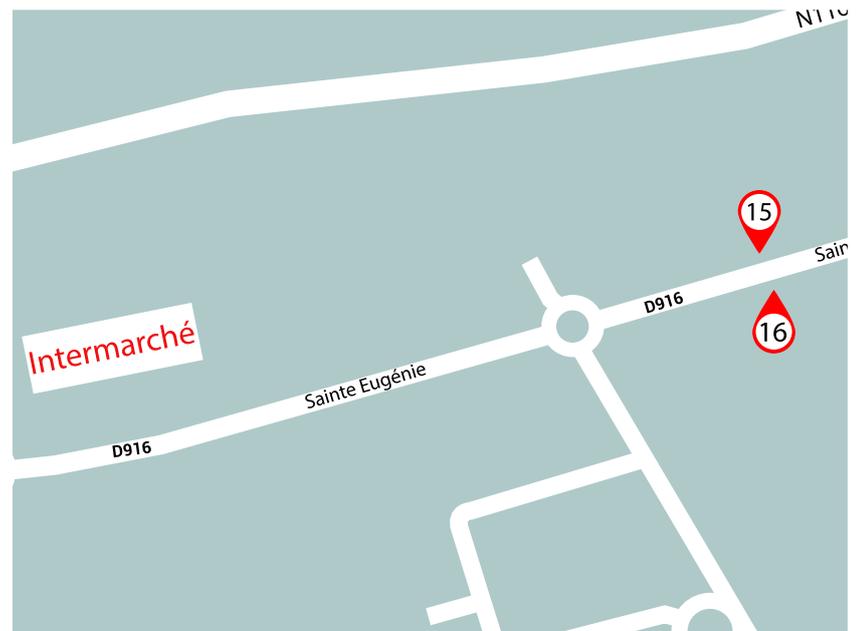
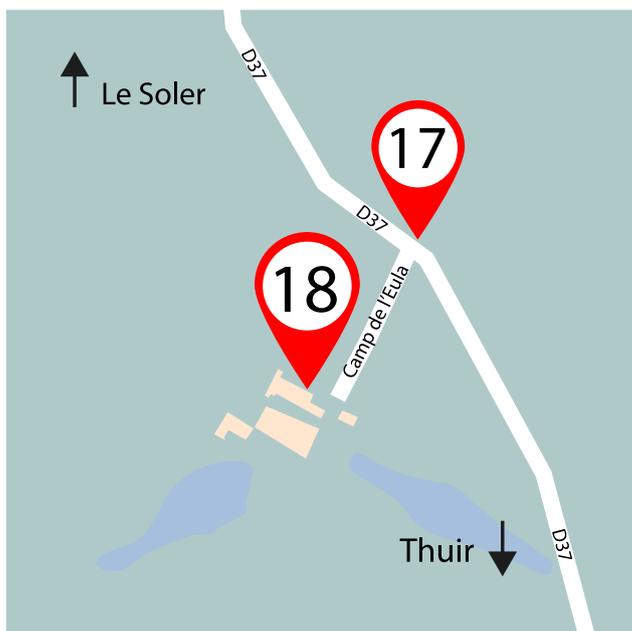
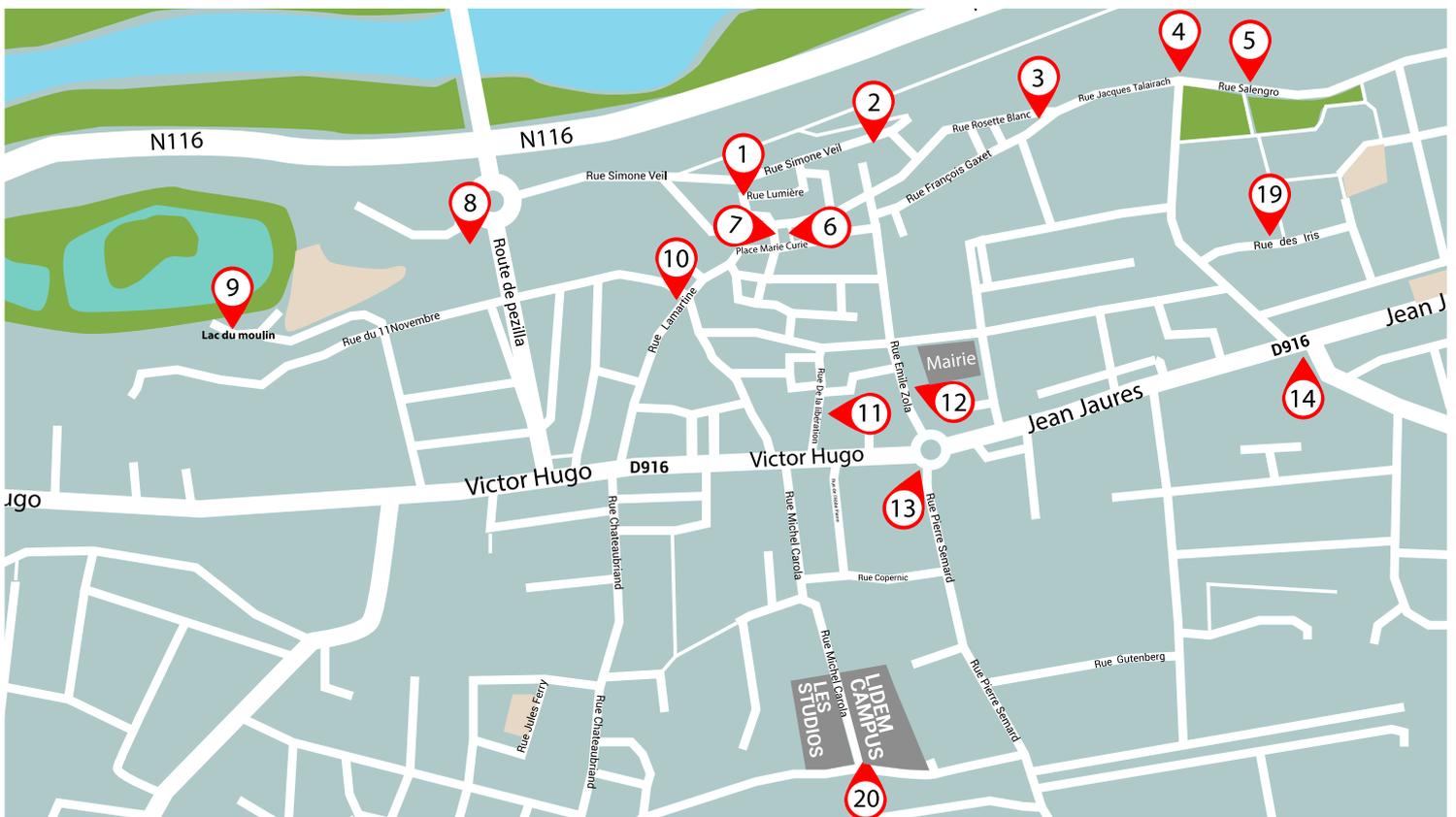
Ce parcours historique est le fruit d'une démarche de mémoire, de mise en valeur du patrimoine qu'il soit historique ou même industriel. C'est aussi une volonté à vocation touristique qui permettra de valoriser les nombreux trésors cachés de notre ville, il peut se faire en totale autonomie, il n'y a pas de chronologie ce qui vous permettra de créer votre propre cheminement au gré de vos envies.

Je vous souhaite une bonne visite, pleine de découvertes, qui vous permettra d'en savoir un peu plus sur l'histoire, aussi méconnue que particulièrement riche, de notre ville.

**Armelle REVEL-FOURCADE**  
Maire de Le Soler



- |   |  |
|---|--|
| 1. Les origines du Soler                            | 11. La place de la République                |
| 2. Le Soler d'Amont                                 | 12. La mairie et le « foyer rural »          |
| 3. Le Soler d'Avall                                 | 13. Le quartier de la Gare                   |
| 4. Le cimetière                                     | 14. « Le château »                           |
| 5. Le monument aux morts                            | 15. Le mas de l'Eula                         |
| 6. L'église Saint Julien et Sainte Baselisse        | 16. Le prieuré de l'Eula                     |
| 7. La « Plaça Vella » aujourd'hui place Marie Curie | 17. Le château Dauderni                      |
| 8. La fontaine de Lassus et le lavoir               | 18. Sainte-Eugénie et les Cases de Sant Père |
| 9. Le pont de la Têt                                | 19. L'Observatoire                           |
| 10. La fontaine du moulin et le lac                 | 20. L'Idem Campus                            |



1. Aux origines du Soler - rue Lumière (Parking de la Falaise)
2. Le Soler d'Amont - rue du 4 Septembre
3. Le Soler d'Avall - rue Rosette Blanc
4. Le cimetière - rue Talairach
5. Le monument aux morts - rue Salengro
6. L'église St Julien et Ste Baselisse - Place Marie Curie
7. La « Plaça Vella » - Place Marie Curie
8. Le pont de la Têt - Lac du moulin
9. La fontaine du moulin et le lac - Lac du moulin
10. La fontaine de Lassus et le lavoir - Place de la Résistance
11. La place de la République - Place de la République

12. La mairie et le « foyer rural » - Place André Dagnac
13. Le quartier de la Gare - rue Pierre Semard
14. « Le château » - route de Toulouges
15. Le château Dauderni - lieux dit St Eugénie route de Prades
16. Sainte-Eugénie et les Cases de Sant Père - lieux dit St Eugénie route de Prades
17. Le mas de l'Eula - entrée Domaine Nadal Hainaut
18. Le prieuré de l'Eula - château Nadal Hainaut
19. L'Observatoire - rue des Iris
20. L'Idem Campus - rue Pierre Semard

## 1. Aux origines du Soler - rue Lumière (parking de la falaise)

Sous les Carolingiens, il existait deux noyaux d'habitat : l'un autour de Palliean, ancienne villa romaine, l'autre autour du solerio (demeure noble ou fortia) d'Oruc, maison remarquable à étage édifée en pierres de rivière par le vicomte de Roussillon Oruc. Le terme « Soler de Oruc » apparaît en 850. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, trois villages se constituent : Sainte-Eugénie, « Solerium inferiori » (le Soler d'Avail) et « Solerium superiori » (le Soler d'Amont). L'effondrement de la falaise (1520-1530) engloutit une grande partie de leur habitat. Le mur latéral sud de l'église du Soler d'Amont est le seul vestige qui subsiste encore. Deux épidémies de peste (1591-92 et 1628) et les répercussions des sièges de Perpignan entre le XV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, ont fait perdre aux villages de nombreux habitants. Le Soler d'Amont se reconstruit à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle autour d'une nouvelle église, dédiée à Saint-Dominique. Le Soler d'Avall reste un tout petit village, adjacence du Soler d'Amont qui l'absorbe après la Révolution française. Le Soler se développe ensuite vers la « route de Prades » créée en 1700, puis vers la voie ferrée, et d'Ouest en Est aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.



« Mur Saint-Julien », vestige de l'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse.





Maison rue du 4 septembre dite « Lo Portalet ».

## 2. Le Soler d'Amont - rue du 4 Septembre

Le Soler d'Amont est tenu en fief par des seigneurs jusqu'en 1226, date à laquelle le dernier d'entre eux, Guillem Jordà, le cède à l'église d'Elne où il est archidiacre. Il reste ensuite dans la mense épiscopale jusqu'à la Révolution française. Le Soler d'Amont compte 13 feux (environ 65 habitants) en 1385. Suite à l'effondrement de la falaise (1520-1530), à deux épidémies de peste (1591-92 et 1628), et aux répercussions des sièges de Perpignan (1542 et 1642), il ne reste que 17 maisons (environ 85 habitants) en 1642 et la population baisse à 13 feux en 1687. Le Traité des Pyrénées et la paix entre la France et l'Espagne stimulent sa croissance. En 1856, on dénombre 1152 habitants. Le village, plusieurs fois fortifié, présente encore quelques traces de ses remparts, rue Jean Lumière et rue de la Tet. Une porte médiévale, attenante à la maison rue du 4 septembre dite « Lo Portalet », a été détruite en 1934. Le château du XIII<sup>e</sup> siècle, en ruines dans les années 1530, est démantelé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses pierres sont réutilisées pour construire des habitations, notamment sans doute les maisons n° 8 et 10 de la rue Rosette Blanc (autrefois « rue du château »).

## 3. Le Soler d'Avall - rue Rosette Blanc

Dans l'Antiquité, des Sordes se sont installés et ont vécu ici, en bordure de la Tet. A cet habitat, a succédé une villa romaine, mentionnée villa Pallagianum (850), puis Palleianum (959) à l'époque wisigothique. Le lieu de Palleian devient « Solerio inferiori », puis « Soler d'Avall ». En 1385, il compte 5 feux (environ 35 habitants) et en 1455, 14 maisons (environ 100 habitants). Ce petit village, malgré l'effondrement de la falaise au XVI<sup>e</sup> siècle, a été habité sans discontinuer. Les seigneurs du Soler d'Avall sont issus de grandes familles roussillonnaises. Le dernier d'entre eux, le marquis Joseph d'Oms, émigre avec son fils en Catalogne en 1793 et meurt à Barcelone en 1807. Les terres cultivées, qui formaient avec les maisons le fief du Soler d'Avall, appelées « Couloumine d'el Senyor » avaient aussi pour dénomination « Coloumina d'Oms ». Le lieu-dit « le Casteil » évoque les vestiges du château dont la tour a disparu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et matérialise l'emplacement du Soler d'Avall, où il reste encore quelques habitations. Après 1850, la construction des maisons de part et d'autres de la rue François Gaxet a commencé à relier les deux Soler, d'Amont et d'Avall.



*Entrée du cimetière.*

#### **4. Le cimetière - rue Talairach**

Le cimetière primitif était situé autour de l'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse. Après l'effondrement de la falaise, au XVI<sup>e</sup> siècle, il se restructure entre l'actuelle rue Rosette Blanc et la rue de la Ribe, une voie disparue qui longeait la falaise. Il est agrandi pour la dernière fois en 1861. Le « nouveau » cimetière, édifié sur une oliveraie d'arbres séculaires, d'une superficie de 6100 m<sup>2</sup>, est achevé en 1882, mais ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard que les ossements de l'ancien cimetière et les débris de cercueil sont soigneusement recueillis et mis dans une voiture couverte puis transportés au nouveau cimetière dans une large fosse ouverte pour les recevoir. En 1899, on plante des arbres de part et d'autre de la rue qui le longe, dite « chemin de Sainte-Eugénie ». Il est agrandi une première fois en 1936, puis en 1963 et enfin dans les années 1990. Pour les enterrements, les cercueils, tirés par un cheval, étaient transportés dans un corbillard, appelé « char funèbre », revêtu d'un drap noir avec des franges argentées. Pendant longtemps, le drap était tenu par six personnes de la famille. Cette pratique s'est poursuivie jusqu'aux années 1960.

## 5. Le monument aux morts - rue Salengro

Comme dans toute la France, la Première Guerre mondiale a touché très cruellement Le Soler. Sur une population de 1530 habitants, le village a perdu 72 hommes. Le 21 décembre 1918, le conseil municipal vote la construction d'un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie, et propose qu'il soit érigé sur la place publique à l'emplacement du platane central. Il est finalement installé en 1919 sur la route nationale (actuelle avenue Jean Jaurès), dans le jardin de l'école des garçons (actuel parking Guy Malé). Réalisé en granit des Vosges par Lérès Clovis, sculpteur à Perpignan, poli à la machine, il mesure trois mètres de haut. Une piéta, en larmes, se penche sur la liste des morts. La circulation, de plus en plus importante, portait préjudice au bon déroulé des manifestations. Aussi le monument est déplacé à son emplacement actuel en 1957. Trois ans plus tard, une murette est construite tout autour, en galets de rivière et en cairous, pour empêcher les gens d'entrer dans l'enceinte.

Le soldat couché aux pieds de la piéta provient de l'église Saint-Dominique. Il y a été installé par la mairie en 1974 suite à une rénovation intérieure de l'église.

*Le monument aux morts tel qu'il est aujourd'hui.*



## 6. L'église St Julien et Ste Baselisse - Place Marie Curie

En 1554, moins de trois décennies après l'effondrement de la falaise qui avait très gravement endommagé l'église Saint-Julien et Sainte-Baselisse, la fabrique du Soler d'Amont construit cette nouvelle église contre le mur de la fortification. A l'origine, la porte d'entrée se situait à droite de la nef. La construction de la chapelle du Christ, en 1763, a entraîné son déplacement à l'endroit actuel. L'église est transformée en 1829 : la nef principale est agrandie de 7 mètres et son mur de façade est refait, ce qui entraîne la construction d'un nouveau clocher. En 1840, le presbytère, construit par la commune, est adossé au mur sud. Le 22 février 1915, un cyclone qui s'abat sur le village arrache une partie du toit, la voûte et le clocher. La tribune est brisée, la vieille horloge cassée. De grosses réparations sont effectuées. L'édifice est une nouvelle fois restauré en 1965 : une classe est créée pour les catéchistes et les élèves, une salle paroissiale édifiée au-dessus de la nef secondaire. Au milieu des années 1970, la décoration intérieure est profondément transformée. Une politique de conservation et de mise en valeur du mobilier est entreprise par la commune depuis 1996.



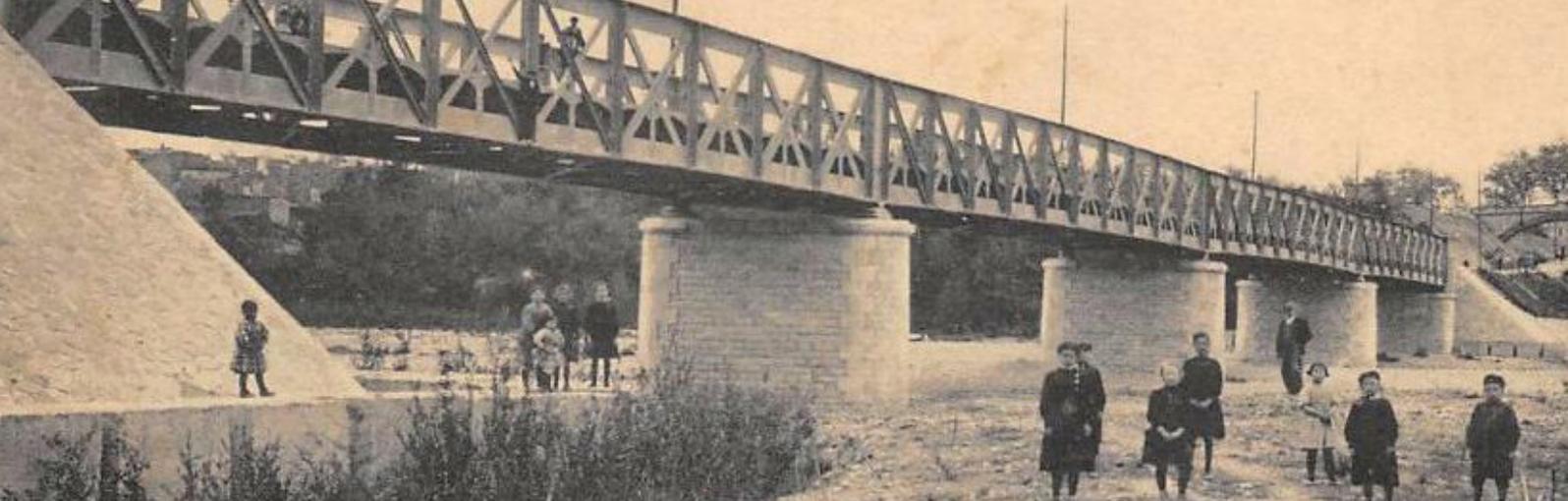
« Place vieille » début 20e siècle, actuelle place Marie Curie.



*La « Plaça Vella » - Place Marie Curie aujourd'hui.*

## **7. La « Plaça Vella » - Place Marie Curie**

Cette église restructure Le Soler d'Amont et conditionne l'évolution de son urbanisation jusqu'aux années 1880. Tout l'ilot entre l'église et l'actuelle rue Victor Dalbiez jusqu'au carrefour des rues Léon Blum et du Colonel Cayrol est loti à partir de la fin du XVIIe siècle. Les maisons, dont la structure n'a pas varié jusqu'au milieu du XXe siècle, sont composées, au rez-de-chaussée, d'une écurie pour les animaux et au premier étage, de l'habitation, éclairée par une fenêtre (parfois deux). La pièce sous les toits est réservée aux foin. La place devant l'église devient la place du village. Les commerces s'y concentrent. C'est aussi le lieu où se déroulent les fêtes, notamment celles des saints patrons du village, le 5 août (Saint-Dominique) et le 7 janvier (Saint-Julien). De 1790 à 1873, l'assemblée municipale, qui jusque-là se réunissait dans le four, occupe la maison de la fabrique, qui jouxte l'église, rue de la Tet. Elle sert de mairie et d'école communale. Après le déménagement de la mairie place de la République, cette place devient la « Place vieille », puis la « Place de l'église ». Jusqu'aux années 1870, une des maisons au centre de la place était affectée à la prison.



*Le pont sur la Têt, 20e siècle.*

## **8. Le pont de la Têt - Lac du moulin**

La nécessité de construire un pont « en dur » est liée à l'arrivée du chemin de fer, la Têt étant devenue un réel obstacle pour les voyageurs et les commerçants. En 1887, le conseil municipal vote l'installation d'un pont métallique reposant sur des piles en pierre de taille, pour faciliter la communication entre les communes des Aspres et celles du bas bassin de l'Agly et permettre le l'écoulement par le train des produits agricoles des communes de Pézilla-la-Rivière, Corneilla-la-Rivière, Villeneuve-la-Rivière et Baho. Mais sa construction n'est votée qu'en 1902, et la pose de la première pierre a lieu le 1er avril 1908. Il reposait sur des fondations de plusieurs mètres de profondeur et avait une portée de huit tonnes. Les chargements devaient au préalable être pesés sur une bascule qui se trouvait en haut de la route de Pézilla.



*Le pont sur la Têt aujourd'hui (suite à la reconstruction 2014).*

En 1921, une inondation emporta la route avant le pont, ce qui entraîna des travaux d'agrandissement de cette voie. L'étroitesse du pont et le développement du trafic routier a conduit la municipalité à construire un nouveau pont en 2014.



## 9. La fontaine du moulin et le lac - Lac du moulin

De nombreuses sources jaillissent de la paroi de la falaise sur la rive sud de la Têt, de Sainte-Eugénie à Saint-Feliu d'Avall. A la « Font del Moli », l'une d'entre elles, se trouvaient un moulin à farine et un lavoir. A la fin du XIXe siècle, ce lieu, où se retrouvaient de nombreuses femmes du village pour laver le linge et prendre l'eau à la source, était aussi très fréquenté le dimanche par les Perpignanais, dits « vilarets », qui venaient prendre l'air et se promener dans ce lieu enchanteur. Le moulin cesse son activité dans les années 1970 et est ensuite tombé en ruines. En 1982, son propriétaire vend à la municipalité les terres agricoles ou abandonnées qu'il possédait aux alentours. Elle y crée ce lac, qui, depuis, n'a cessé de faire l'objet d'aménagements nouveaux : un parcours de santé, une aire de pique-nique, une aire pour les enfants. Cet endroit, profondément transformé, est resté un « coin de paradis » pour les canards, les cygnes, les enfants, les amoureux, les promeneurs et les joggeurs. Le quartier qui s'est construit au-dessus, à partir des années 1930, porte toujours l'appellation de « moulin ».



*Le moulin, 19e siècle.*



*Fontaine de Lassus aujourd'hui.*

## **10. La fontaine de Lassus et le lavoir - Place de la Résistance**

La fontaine de Lassus, d'origine médiévale, était située sur l'ancien Chemin du Conflent ou de Mailloles (qui reliait Lllivia à Ruscino) qui traverse Le Soler jusqu'à Sainte-Eugénie. On la trouve citée dans un texte de 1432. Sa dédicace à « Lassus » pourrait être attribuée à un hommage rendu au baron Lassus de Saint-Genies, préfet des Pyrénées-Orientales sous le Second Empire. Elle marque la limite des habitations du village jusqu'aux années 1880. C'est à ce moment-là que la partie du chemin menant à la route nationale (actuelle rue Lamartine) est lotie. En 1818, elle était très dégradée et comme les eaux qui l'alimentaient s'étaient déviées, un bassin creusé dans une seule pierre de taille de Sigean fut placé dans l'ancien déversoir. Mais la pierre ne résista pas aux infiltrations et la commune dût procéder à de lourds travaux de réfection. A côté de la fontaine, se trouvait un abreuvoir où les villageois faisaient boire leurs bêtes : moutons, chevaux et bœufs, ainsi qu'un lavoir. Ils seront démolis et la fosse servant de puits nivelée. Pendant des siècles, elle a été un des points importants de rencontre des solériens, même après l'adduction d'eau potable en 1933.

## 11. La place de la République

Au début de la Troisième République, ce bâtiment, à l'architecture si typique de son époque, est édifié pour abriter la mairie au premier étage et l'école communale des garçons au rez-de-chaussée. La place publique, dédiée à la République, est aménagée. Elle devient le nouveau pôle d'attraction et déplace ainsi le centre du village. Le terme de « place vieille » désigne ensuite la place de l'église. Les commerces s'installent aux alentours de la nouvelle place. En 1920, la mairie est transférée de l'autre côté de la rue Jean Payra, au premier étage de la maison Morat, qui s'étend jusqu'à la rue Emile Zola. Au rez-de-chaussée, de salles spacieuses pour les conférences et les réunions du conseil municipal et les associations sont aménagées, ainsi qu'une grande salle de danse où se déroulent toutes les fêtes. La partie du rez-de-chaussée donnant sur la place de la République, là où se trouve actuellement le bureau de Poste, est louée à la Coopérative d'Alimentation, « la Coop », de 1920 à 1952. La façade est refaite en 1955 et ce local est alors utilisé pour les réunions des groupements et sociétés de la commune et par la bibliothèque jusqu'en 1971, date à laquelle est édifiée une nouvelle mairie.

*Ancienne mairie, actuelle poste du Soler.*



## 12. La mairie et le « foyer rural » - Place André Daugnac

En 1968, un complexe « mairie-foyer rural » est dessiné par les architectes Blanc, Dauvergne et Rigail. Édifié sur des parcelles agricoles plantées de salades, de haricots, de tomates, de quelques arbres fruitiers et de quelques pieds de vigne, il est inauguré en 1971. Il devient rapidement le centre d'attraction de la vie associative et culturelle du village, le lieu de rencontre et d'activité des petits et des grands. Des maisons sont démolies rue Emile Zola pour aménager un jardin, en face de la rue Jean Payra, ouvrant ainsi un axe de circulation mairie-place de la République. La place de la mairie voit le jour en 1988 après la démolition du pâté de maisons faisant angle avec la rue Paul-Vaillant Couturier.



*Jardin aménagé devant la mairie, dans les années 70.*



*La mairie aujourd'hui.*

La même année, l'Hôtel de ville revêt une nouvelle façade, inspirée de l'architecture du Sénat, à l'allure monumentale. Des locaux administratifs clairs et spacieux sont aménagés. La place prend l'appellation d'André Daugnac, ancien maire de la commune. En 2012, Bruno Vidal, ferronnier, a offert à la ville l'imposante sculpture La Mescla, installée à l'angle de la place, à l'occasion de la célébration des 140 ans de son entreprise familiale, créée par son grand-père Louis.

*La mescla.*



### 13. Le quartier de la Gare - rue Pierre Semard

La ligne de chemin de fer qui dessert le Soler, station de 4e catégorie, est mise en service le 14 décembre 1868 et électrifiée en 1911-1912. La gare se situe en droite ligne de la rue Emile Zola et de la rue Arago qui conduisent au cœur de la cité. L'arrivée du train, en pleine campagne, nécessite la création d'un chemin communal qui mène à la gare (l'actuelle rue Pierre Semard), ce qui engendre la naissance d'un nouveau quartier sur ces terres agricoles. Ainsi, l'urbanisation franchit-elle la « route de Prades » dans le dernier tiers du XIXe siècle. La rue Pierre Semard est lotie à partir du milieu des années 1880. Le lotissement des terrains alentours s'étale sur plus d'un siècle. La poste, en bas de l'avenue, est achevée en 1882, l'école des garçons en 1887, l'école des filles (maternelle Dolto actuelle) à la fin des années 1960. Mais le quartier de la gare, comme partout ailleurs, concentre surtout des caves et des maisons de négoce du vin, comme la maison Le rêve, en bas de l'avenue, la cave Fabresse ou la cave coopérative, achevée en 1938. Il aurait pu accueillir la cave Byrrh si un villageois n'avait refusé de vendre sa parcelle de terrain aux Violet, qui s'installent alors à Thuir.



Actuelle rue Pierre Semard.



Route nationale 116, aujourd'hui devenue la départementale 916 sous le nom d'avenue Jean Jaurès.

#### 14. « Le château » - route de Toulouges

En 1881, Simon Violet fait édifier pour Marie Forgues cette magnifique maison de maître. Elle y vécut avec sa sœur Anciès, son beau-frère Pierre Seigneur et leur fille Marie. La mémoire du village se souvient : « Quand on a coulé le ciment des piliers de la clôture, Simon Violet y a fait mettre deux magnum de Byrrh ». Le jardin du château était très grand. Il s'étendait d'un côté jusqu'à l'impasse Denis Papin où se trouvaient les écuries (dites de Marabeille) et de l'autre jusqu'à la rue Franklin. Une partie était utilisée en tant que jardin d'ornement, le reste du terrain était planté de fruits et de légumes. Jusqu'en 1960, c'est la première maison du Soler que les voyageurs découvraient lorsqu'ils arrivaient de Perpignan. Les terrains de ce domaine ont été morcelés et lotis dans la décennie suivante. Un peu plus loin, sur la route de Toulouges, les sœurs Forgues avaient une cave où était produit « le Selor », anagramme du mot « Soler », vin apéritif et digestif à base de quinquina qui avait, paraît-il, le goût du Byrrh, et qui était commercialisé via la gare du Soler. Transformée en entrepôt d'expédition dans les années 1950, appelée « L'Emballat », elle est devenue un cabinet de kinésithérapeutes.

*Actuel « château »,  
aujourd'hui devenu un gîte.*



## 15. Le mas de l'Eula - entrée Domaine Nadal Hainaut

Devenu bien national, l'ensemble conventuel est vendu en 1792 et en 1812, il devient la propriété de Jacques Moran, qui possède aussi beaucoup de vignes et de terres alentours, puis de la famille Hainaut, de façon ininterrompue jusqu'à nos jours. Le château est édifié en 1875 par Jean-Marie Hainaut, maire du Soler, contre l'ancienne église du prieuré. Quelques années plus tard, en 1889, il construit une grange et une maison du jardinier, et, par la suite, d'autres bâtiments agricoles dont sa cave, qu'il partage avec Gaspard Talairach et ses successeurs pendant une cinquantaine d'années. De cette époque datent aussi le parc et les bosquets qui font le charme du lieu. Des bassins concourent à l'embellissement des alentours du mas de l'Eula. L'un d'entre eux, circulaire et profond, est agrémenté, en son milieu, d'une îlette servant d'assise à un bocage plein d'attrait. Un autre, le plus vaste, en ellipse très allongée, comporte, sur son pourtour, un chemin bordé de platanes quasi centenaires dont les hautes branches intérieures forment, avec leurs rameaux entrelacés, une splendide voûte naturelle. Un grand domaine viticole entoure l'ensemble.



*La maison de maître du mas aujourd'hui.*



Portail du prieuré de l'Eula, Eglise de Toulouges.

## 16. Le prieuré de l'Eula - château Nadal Hainaut

Un prieuré de moniales cisterciennes est fondé dans le milieu du XIIe siècle sur le territoire de l'Eula. Il dépend dans un premier temps de l'abbaye de Poblet, puis passe sous l'autorité de celle de Fontfroide, en 1275. Les premières moniales, issues de familles nobles, reçoivent de nombreux dons, et au XIVe siècle, le prieuré possède beaucoup de terres sur les territoires alentours. Mais en 1285, il est saccagé et les moniales sans cesse inquiétées par des brigands transfèrent leur monastère à Perpignan en 1375. Le manse est vendu aux enchères en 1434. En 1567, l'Abbé de Santes Creus, en Espagne, repeuple cette ancienne abbaye avec un groupe de moines cisterciens. Le monastère se compose alors de l'église Notre-Dame-de-l'Eula (Nostra Senyora de l'Eula), ainsi que des bâtiments conventuels et des bâtiments d'exploitation formant une métairie. Après l'expulsion des religieux à la Révolution française, en 1790, l'ancienne église conventuelle sert d'église paroissiale pour les habitants du Soler. Le portail roman de l'église, démonté, a été installé à l'église de Toulouges qui conserve aussi une mare de Deu en bois polychrome ayant appartenu aux sœurs de l'Eula.

Mare de Deu de l'Eula, provenant du prieuré Eglise de Toulouges.





*Caveau de la famille Dauderni  
Au fond de l'allée centrale du  
cimetière du Soler.*

## **17. Le château Dauderni - Lieu-dit St Eugénie Route de Prades**

Sainte-Eugénie est un grand domaine viticole de 135 hectares de terres arrosables lorsque Jean-Baptiste Dauderni, grand bâtisseur international proche d'Edmond Bartissol, l'achète. On y trouve un moulin à huile, un autre à farine, et une usine avec chute d'eau. Dauderni y fait édifier ce château, dans le plus pur style architectural Napoléon III, en 1865. Sur une façade du deuxième étage, il fait mentionner le percement du tunnel de Ganderville en Belgique et celui du tunnel sur la ligne de chemin de fer de Madrid à Barcelone, auxquels il a participé. Sa belle-fille, Mathilde, veuve de son fils César, fait démolir le moulin à farine et construire une orangerie, en 1889, avant de vendre le domaine, en 1891, à un banquier parisien, Auguste Dreyfus. En 1923, sa fille la vicomtesse Marie Lyrot en hérite. Elle est à l'origine du morcellement de la propriété, vendant le château, la serre et les terrains en 1931. A la fin des années 1930, le château est transformé en « Hôtel des Sources » puis en maison de retraite à la fin du XXe siècle. En 1956, l'ancienne orangerie, devenue une roseraie, est réaménagée et devient l'hôtel Floréal, agrandi dans les années 1970.

*Château Saint-Eugénie.*

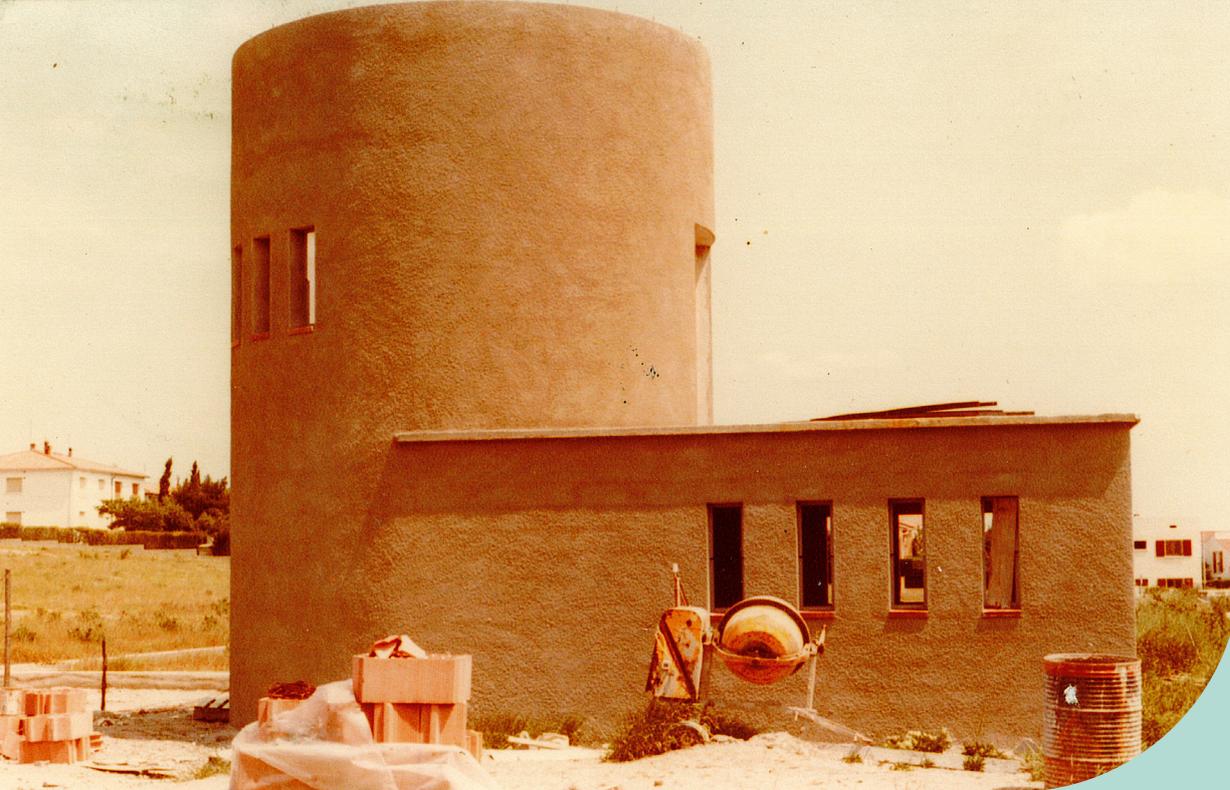




*Hôtel le Floreal vers 1980.*

## **18. Sainte-Eugénie et les Cases de Sant Père - lieux dit St Eugénie Route de Prades**

L'église de Sainte-Eugénie est citée dans un texte du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Une communauté villageoise, regroupée autour de l'église, dépend d'un domaine seigneurial. Un château, probablement une maison forte, est d'ailleurs mentionné en 1244. En 1258, l'évêque d'Elne déclare l'église abandonnée (heremam) et la rattache à la paroisse Saint-Julien de Solerio superiori (Le Soler d'Amont). A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le château et les terres de Sainte-Eugénie sont tenues en fief par différents seigneurs, des bourgeois de Perpignan et des familles nobiliaires de Pau, de Béarn et de Foix. En 1456, le seigneur Joan Bou, mercader (riche marchand) de Perpignan, donne le château, avec ses dîmes et dépendances à son épouse Claire. « Chasa Sancti Petri » désigne en 1026 une chapelle dédiée à Saint-Pierre, qui confronte Villeneuve-de-la-Rivière. Dans un acte de 1299, les Cases de Sant Pere sont qualifiées d'« adjacence de Sainte-Eugénie ». L'appellation de « Chapelle » qui désigne dans le cadastre napoléonien un édifice proche de Sainte-Eugénie, isolé dans la campagne, fait référence à cette chapelle Saint-Pierre qui a disparu dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



*L'Observatoire sort de terre.*



## 19. L'Observatoire - rue des Iris

1979 : M. Pierre Grabulos, un solérien d'adoption, bricoleur de talent, construit son télescope. Une fois opérationnel, il faut construire un observatoire. M. André Daugnac, Maire, et son Conseil Municipal, propose à M. Grabulos de lui fournir les matériaux nécessaires à sa construction, s'il s'engage à monter l'édifice de ses propres mains, le bâtiment sera propriété de la commune et il pourra l'utiliser pour ses observations. Des soirées d'initiation et de découverte de l'astronomie y seront organisées. La proposition acceptée, Pierre Grabulos sera aidé par un groupe d'adolescents : Jean Sylvain Bernadach, Gilles Caffort, Pascal Capdet, Patrick et Christophe Chaubet, Bernard Fabre, Claude et Olivier Gros, José Pa rra, Paul Régnier, Bruno Rouane, Raphaël et Jean-Claude Ruiz.

30 septembre 1982 : Inauguration de l'observatoire « Helios » en présence de M. Jean Keller Préfet des P.O, de M. René Marquès, conseiller Général des P.O, de M. André Daugnac, Maire, des membres du Conseil Municipal, de M. Pierre Grabulos et de l'équipe des jeunes.

*L'Observatoire aujourd'hui.*



## 20. L'Idem - rue Pierre Semard

*Cave coopérative.*

### De l'industrie viticole à l'industrie numérique

Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, la culture de la vigne domine l'ensemble des villes et villages du Roussillon. Le Soler n'échappe pas à l'essor de l'industrie viticole et produit jusqu'à plus de 18 000 hectolitres de vin par an au sein de sa cave coopérative construite en 1938. Au plus fort de la production, la cave est même agrandie en 1962 pour accueillir 10 cuves supplémentaires. Le quartier de la gare s'urbanise et se développe ainsi que l'ensemble du territoire solérien en suivant l'évolution des activités liées à l'économie viticole qui va décliner jusqu'à la fermeture définitive de la cave coopérative en 2005.

Aujourd'hui, La Cité Digitale et durable du Soler c'est plus de 12 000 m<sup>2</sup> à la disposition des entrepreneurs, des étudiants, des chercheurs

et des entreprises destinés aux métiers du numérique et de l'innovation. Depuis 2018, elle offre de nouveaux espaces à son essor au sein du quartier de la Gare, Les Studios et le Campus. « Les Studios » d'applications image et son accueillent 800 étudiants par an de l'Institut de Développement et d'Enseignement Méditerranéen. Leur installation a fait l'objet de la réhabilitation des anciens entrepôts de conditionnement de fruits et légumes des établissements Chassagnac. Le Campus quant à lui est bâti sur les friches industrielles de l'ancienne cave coopérative. Totalement autonome énergétiquement, il propose 4000 m<sup>2</sup> d'espaces dédiés à la formation, une salle de spectacle, des halls d'expositions et une terrasse de réception.

*L'Idem Campus aujourd'hui.*





HÔTEL DE VILLE - 66270 Le Soler      Téléphone: 04 68 92 10 12      Télécopie: 04 68 92 56 27  
www.lesoler.com - email : contact@lesoler.com